

Słowa kluczowe: wolność, prawda, istota człowieczeństwa, wolność indywidualna, wolność społeczna, obraz wolności

Keywords: freedom, truth, the essence of humanity, individual freedom, social freedom, the image of freedom

Ks. Stanisław Skobel

UNIwersytet Kardynała Stefana Wyszyńskiego w Warszawie

Wydział Teologiczny

ORCID: 0000-0002-9062-644X

À LA RECHERCHE DE LA LIBERTÉ HUMAINE. DÉBAT CONTEMPORAIN CHRÉTIEN SUR LA LIBERTÉ

Les temps d'aujourd'hui sont sans aucun doute la redécouverte de notre liberté. Et c'est leur caractéristique importante. Dans le même temps, cependant, il est évident que la compréhension de la liberté elle-même, et plus encore de son utilisation, peut être complètement différente, parfois même complètement opposée à sa réalité. C'est pourquoi la réflexion sur la liberté accompagne aujourd'hui les recherches théologiques, pas moins que par le passé. La réflexion chrétienne sur ce sujet peut aider à comprendre la liberté, pas seulement pour les croyants.

La mise en œuvre de la liberté humaine est l'une des tâches les plus importantes pour l'homme et pour toute sa vie. De manière radicale, on peut même appeler cela le destin de l'homme d'être libre ou la « conviction » d'un homme libre. Et la mise en œuvre de la liberté détermine en grande partie la forme de notre humanité et la valeur de la nature humaine en général. À l'ère du personnalisme, je dirais de manière synthétique que la liberté humaine est le fondement le plus profond de notre dignité. Cela, à son tour, constitue la base de la responsabilité morale

de l'homme et par conséquent cela façonne en grande partie les formes de la vie personnelle et sociale. Cette triade importante : la liberté - la dignité - la responsabilité - montre clairement la condition humaine de l'existence normale de l'homme, aujourd'hui aussi.

1. FONDEMENTS THÉOLOGIQUES DE LA VISION CHRÉTIENNE DE LA LIBERTÉ

À la recherche de fondements théologiques pour une compréhension correcte de la liberté dans le christianisme, nous devons aujourd'hui prendre en compte l'encyclique de Jean-Paul II *Veritatis Splendor*. Cette lettre devient même un recueil d'enseignement catholique et chrétien sur le sujet.

En tant que l'une des vérités chrétiennes fondamentales sur l'existence humaine, nous devons indiquer la croyance des catholiques à propos de l'origine même de l'homme, c'est-à-dire la vérité sur la création de l'homme par Dieu. L'homme n'est pas sorti de nulle part, Dieu a créé l'homme d'une manière tout à fait unique : comme l'indique le Livre de la Genèse. L'homme, et lui seul, a été créé à l'image et à la ressemblance avec Dieu. Et c'est ainsi que la création de l'homme témoigne de sa position unique parmi toutes les créatures (Genèse 5:1).

Tout au long de l'histoire de la pensée chrétienne, des questions ont été posées sur ce que signifient les termes bibliques « image » et « ressemblance » utilisés dans la Bible. Les réponses étaient très différentes. Dans le débat théologique d'aujourd'hui, il semble que la meilleure façon de comprendre ces termes est de se concentrer sur les concepts de rationalité et de liberté. Ce sont ceux qui raconteront les traits distinctifs de l'humanité elle-même et définiront ainsi la nature même de l'humanité dans laquelle elle se trouve. Dieu a créé l'homme à son image, c'est-à-dire qu'il l'a rendu libre. La liberté est le signe primordial de la ressemblance avec Dieu chez l'homme.

La liberté en tant que valeur indéniable, c'est-à-dire qui appartient à chaque personne par nature, fait que l'homme entreprend des actions en toute conscience. Pour cette raison, la liberté est une atmosphère nécessaire de nombreuses dimensions de la vie humaine, devenant ainsi le sujet de divers domaines de la connaissance humaine, dans la mesure où elle doit être comprise comme une catégorie interdisciplinaire. Dans une telle situation, cependant, il est très facile d'aboutir à des malentendus sémantiques divers. L'un des moyens de se défendre contre de tels dangers est un statu quo strictement défini, surtout si vous pouvez vous référer à une certaine tradition. Plus elle est riche, mieux connue, mieux c'est. La connaissance, la cognition humaine peut éliminer les erreurs, ce qui devient la tâche de tous, car elle étend la portée de la liberté (Kowalczyk, 2000, p. 6).

Tout est question de valeur fondamentale dans la vie humaine et souvent élevée dans l'histoire de l'humanité comme la plus élevée. Même si nous pouvons difficilement être d'accord avec les tentatives d'absolutisation de la liberté, il est tout de même nécessaire de la percevoir comme la valeur sous-jacente aux plus grandes réalisations de l'homme, et il semble que c'est une exigence de fiabilité de recherche élémentaire. Dans le même temps la discipline probablement la plus ancienne qu'est la philosophie, est très utile pour parvenir à la connaissance humaine. La liberté considérée uniquement sur le plan philosophique pourrait suggérer que les décisions prises par l'homme sont extrêmement difficiles. Le plan théologique, mettant l'accent sur le lien entre la liberté et la vérité (et donc aussi sur les connaissances acquises), souligne que de telles décisions, malgré les difficultés, sont possibles.

On peut parfois trouver des opinions selon lesquelles l'Église n'apprécie pas ou même qu'elle s'oppose à la liberté humaine. Bien entendu, ces opinions ne tiennent pas compte des fondements mêmes de la foi chrétienne. L'Église devrait nier même les vérités fondamentales de sa foi si elle n'appréciait pas l'importance et la signification de la liberté humaine. Oui, il est très important de comprendre la liberté humaine, ce qu'elle est, mais aussi ce qu'elle n'est pas. Par conséquent, il convient de noter une tentative importante de l'Église de prendre la parole dans le débat sur le sens et la signification de la liberté humaine. Il faut inclure l'encyclique de Jean Paul II *Veritatis splendor*.

2. JEAN-PAUL II SUR LA LIBERTÉ HUMAINE

L'encyclique de Jean-Paul II, du fait de ses annonces, a fait face à de des attitudes distantes dans de nombreux milieux théologiques. L'une des objections était le fait que le document officiel de l'Église, l'encyclique papale, au sujet de la théologie morale fondamentale, ait été annoncé. Il a été souligné qu'il était préférable d'écrire des manuels sur les domaines théologiques plutôt que de publier des documents officiels à leur sujet. Il s'agissait de préserver la liberté de recherche théologique en tant que recherche scientifique. Cependant, la publication du document a légèrement réduit ces craintes. Il s'est avéré que le pape avait annoncé un important document concernant une question très importante, également pour l'Église à l'époque moderne, à savoir la question de la liberté.

Jean-Paul II a abordé dans le document le problème de la lutte de l'homme pour sa propre liberté, mais aussi la liberté des autres. Nous ne devons pas oublier que Jean-Paul II venait d'une nation qui luttait contre le manque de liberté imposé par le régime communiste totalitaire. Cela a sans aucun doute également influencé la forme du document papal. Cependant, on ne peut ignorer que dans les pays qui

jouissent de la liberté et de la démocratie, des problèmes de compréhension de la liberté sont également apparus, ce qui pourrait entraîner sa violation dans la pratique. Un problème important à cette époque était également la question du respect de la liberté individuelle dans le domaine de la vie sociale et dans de nombreux domaines de la vie.

Il convient de noter que le grand document sur la liberté humaine ne contient même pas le mot « liberté » dans son titre. Dans le titre de l'encyclique, cependant, nous trouvons le concept et la valeur de la vérité. Le titre lui-même indique donc la direction de la recherche par rapport aux grandes questions de la vie humaine. La vérité est certainement l'une des valeurs les plus élevées à combattre, qui doit être recherchée et vécue. Selon Jean-Paul II, le concept de vérité est absolument nécessaire pour comprendre ce qu'est la liberté.

Dans l'analyse de la liberté humaine, le pape Jean-Paul II rappelle la conversation que Jésus a eue avec un jeune homme qui voulait savoir ce qu'il devait faire pour recevoir le salut (voir Mt 19, 16). Il a donc reconnu son ignorance quant à la manière d'utiliser le don de la liberté pour ne pas se blesser. L'interlocuteur de Jésus veut être libre d'une manière mature. « La question du jeune homme fait finalement appel au Bien absolu, qui nous attire et nous appelle, est un écho de l'appel de Dieu, la source et le but de la vie humaine » Guidé par la vérité dans les choix faits, l'homme acquiert un sentiment de confiance dans le bon usage du don de la liberté. La vérité éduque et protège la liberté humaine : « Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais je ne me laisserai pas asservir par quoi que ce soit. » (1 Corinthiens 6:12). Le Pape a clairement souligné dans l'encyclique une déclaration importante selon laquelle l'homme ne participe qu'à la liberté de Dieu, mais il n'a pas de liberté absolue, la même liberté que Dieu possède. De nombreuses erreurs et calamités du monde moderne sont apparues à cause du traitement de la liberté des personnes comme absolue. Si toutefois l'homme n'a pas de liberté absolue, il doit reconnaître que sa liberté a ses limites. Cependant, nous devons également rechercher les limites de notre liberté. Jean-Paul II souligne avec force, que la limite de la liberté est la vérité, la vérité sur soi-même, la vérité sur une autre personne et la vérité sur Dieu. Du fait que l'homme n'a pas de liberté absolue, on ne peut pas conclure que la liberté peut être limitée à l'homme. Cette façon de penser mène toujours à un lourd totalitarisme et à des crimes contre les personnes. C'est l'homme lui-même qui doit chercher et percevoir les limites de sa propre liberté et doit donc rechercher la vérité. En tant que menace pour tous les régimes politiques totalitaires, Jean-Paul II vient d'indiquer des tentatives visant à limiter arbitrairement la liberté humaine sans aucune référence à la vérité (Rothbar, 1997, p. 67).

La vérité sur la réalité humaine - au moment de sa reconnaissance - fixe les limites de la liberté humaine (Jean 8:32). Jean-Paul II note avec inquiétude que « certains courants de la théologie contemporaine interprètent d'une manière nouvelle la relation de la liberté avec la loi morale, avec la nature humaine et avec la conscience, proposant de nouveaux critères pour l'évaluation morale des actes. Ces tendances, bien que diverses, ont une chose en commun : elles affaiblissent ou même nient la dépendance de la liberté à la vérité. » Dans cette mauvaise perspective, tout est considéré comme bon, ce qui permet de surmonter plus facilement toute dépendance humaine. Par conséquent, « dans certains courants de la pensée moderne, l'importance de la liberté est mise en évidence dans la mesure où elle devient un absolu qui doit être source de valeur » (Jean Paul II, 1993, n. 52, 53).

Jean-Paul II a rappelé au monde moderne que la liberté humaine est limitée car l'être humain est limité. Voilà pourquoi la liberté n'est pas la même que la liberté d'action, et la condition de base pour l'usage de la liberté est le respect de l'obligation indissoluble qui existe entre la liberté et la vérité. C'est pourquoi « personne ne peut éviter les questions de base : que dois-je faire ? Comment distinguer le bien du mal ? La réponse ne peut être trouvée qu'à la lumière de la vérité qui brille dans les profondeurs de l'esprit humain. » La liberté de l'homme n'est pas la liberté d'action. « La réflexion rationnelle et l'expérience quotidienne révèlent la faiblesse qui caractérise la liberté humaine. C'est la vraie liberté, mais limitée : il n'y a pas de point de départ absolu et inconditionnel en soi, mais dans les conditions d'existence dans lesquelles il se situe et qui constitue en même temps sa limitation et son hasard » (ibidem, n. 32).

La crise de la pensée et de la fuite de la réalité est le résultat de la lâcheté d'un homme envers la vérité sur lui-même et le monde. Cette crainte de la vérité est due au fait que « l'harmonie entre la liberté et la vérité exige parfois des sacrifices extraordinaires et qu'un prix élevé doit être payé : cela peut même mener au martyre. Cependant, comme le prouve l'expérience courante et quotidienne, un homme est tenté de détruire cette harmonie : « Car je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais » (Rm 7:15). L'homme décide du drame du péché, lorsqu'il ne reconnaît plus Dieu comme son Créateur qui décide ce qui est bon et ce qui est mauvais. « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » (Genèse 3:5). De cette manière, s'échapper de la vérité devient une échappatoire à la liberté, cette fois, « selon la foi chrétienne et l'enseignement de l'Église » (Jean Paul II, 1993, n. 45).

Jean-Paul II rappelle que c'est la splendeur de la vérité de l'être humain reconnue par l'acte de sa connaissance et par lui comme la vérité reconnue par l'acte de son libre choix, qui est la source de la splendeur de la liberté. La splendeur de la liberté

humaine est la splendeur d'un témoin et d'un administrateur participant à la splendeur de ce qu'il est témoin et confident ; c'est la splendeur de la liberté de quelqu'un qui s'engage du côté de ce qui est seulement digne de choix : du côté de la vérité et finalement de la vérité - au nom d'être digne de choix pour elle. Il n'est donc pas étonnant que Jean-Paul II reconnaisse les paroles de Jésus comme étant les plus importantes de l'Évangile : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres » (Jean 8:32).

Cette vision est donc une apologie de la liberté. L'homme - psychophysique étant plongé dans la politique et la culture - n'est pas esclave de toutes les forces et les structures, que ce soit biologique, psychologique, économique, politique ou culturelle. Elles l'influencent, parfois de façon considérable, mais il est libéré de tout déterminisme. La décision de rechercher la vérité et d'essayer de vivre selon elle ne peut être entreprise en toute liberté. Dans le monde réel, la liberté est parfois très difficile. Le mot grec signifie à la fois témoin *martyrein* et le martyr, et ce n'est pas un hasard accidentel. Donner le témoignage de la vérité peut parfois mener à la mort en martyr (Sesboüé, 2004, p. 178). Par conséquent, dans les situations extrêmes, comme conséquence possible du dépassement de l'antinomie de la liberté et de la vérité, la question du martyr apparaît dans l'Encyclique comme le choix final de l'homme. Ceci est fortement marqué dans le troisième chapitre de l'encyclique.

L'Église, consciente que la fidélité à la vérité exige parfois l'héroïsme, n'impose pas à l'homme cette vérité, mais elle suggère : « L'Église, obéissant à la vérité, qui est le Christ, dont l'image se reflète dans la nature et la dignité de la personne humaine - Jean-Paul II cite son exhortation apostolique « *Familiaris consortio* » - explique la norme morale et propose à toutes les personnes de bonne volonté, sans en cacher les exigences de radicalisme et de perfection. La morale n'est pas oppressive, elle ne supprime pas la liberté humaine. Pour chaque être humain, il est une proposition qui fait appel à sa rationalité et à sa liberté (Jean Paul II, 1993, n. 85).

L'essence de la liberté est souvent perçue comme l'absence de contrainte et de nécessité. Dans son enseignement social, cependant, Jean-Paul II attire l'attention sur le fait que la dimension principale de la liberté est beaucoup plus riche, c'est-à-dire que le manque de coercition et la nécessité elle-même ne sont pas encore essentielles, bien qu'elles soient importantes. La dimension fondamentale de la liberté est la capacité de faire des choix, des décisions et des actions spécifiques. C'est cette dimension de la liberté que souligne fortement le pape. C'est le terme « opportunité » qui définit l'homme comme sujet de responsabilité. L'accent est mis sur l'initiative d'une personne sous la forme de la possibilité de se décider. Cette opportunité de faire des choix, des décisions et des actions est la dimension fondamentale du concept de liberté. Ceci s'appelle liberté « à » - la liberté dans un aspect positif (Jean Paul II, 1981, n. 5). Pour Jean-Paul II, seule la seconde dimension de

la liberté est sa dimension considérée et définie comme le manque de coercition et de nécessité. Ceci s'appelle liberté « de » coercition, nécessité, asservissement, etc. Cet aspect de la liberté, même s'il n'est pas fondamental, est également important. Il se rend compte qu'une personne peut être contrainte par certaines situations de plusieurs manières. Le premier élément constituant la notion de liberté est la distinction entre la liberté « de » et la liberté « à ».

3. DIMENSION SOCIALE DE LA LIBERTÉ

Un autre élément fondamental pour tenter de définir l'essence de la liberté est la distinction entre les libertés dites interne et externe. La liberté dans l'aspect interne est simplement le pouvoir de la personne, lui donnant l'opportunité de faire des choix et des décisions concernant le monde de ses propres croyances, points de vue, visions du monde et donc tout ce qui concerne le monde intérieur. Pour raccourcir on peut dire que la liberté dans cet aspect se résume finalement à l'autonomie interne de la personne. Bien entendu, cette autonomie implique en soi à la fois la liberté du bricolage - l'être humain est le sujet décisif et la liberté « à distance » - l'échappatoire à toutes sortes de pressions en la matière. À ce stade, il peut y avoir des doutes quant à la « liberté » de la liberté dans l'aspect interne. Il s'agit de savoir si un homme sur le plan intérieur peut être asservi. Il ne fait aucun doute qu'il y a un tel danger aujourd'hui (Bosch, 2009, p. 38).

Ceci est clairement indiqué par Jean-Paul II : « Sur le plan interne, la liberté peut également souffrir de multiples manipulations, par exemple lorsque les médias sociaux abusent de leurs droits, sans se soucier d'une stricte objectivité psychologique sans avoir à prendre en compte la dignité de la personne ». La deuxième dimension de la liberté est son aspect externe, à savoir la liberté dite externe ou sociale. « Elle se joue » dans le cadre de la vie quotidienne en tant que choix d'un comportement, d'un comportement et d'une action particuliers. C'est cette « possibilité d'agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou autre chose, et de prendre ainsi certaines actions ». Cet aspect de la liberté est toujours compris comme une liberté concrète, mise en œuvre dans des conditions spécifiques par une unité humaine spécifique (Jean Paul II, 1993, n 17).

Le pape François dernièrement en parle clairement. Le pape a souligné que le durcissement, la désobéissance, faire ce que je veux, pas Dieu, est le péché de l'idolâtrie. Il a ajouté que c'est ce qui nous fait penser à la liberté chrétienne, à l'obéissance chrétienne. La liberté chrétienne et l'obéissance chrétienne sont une volonté d'apprendre, d'être ouvert à la Parole de Dieu et de bravoure, de devenir de nouvelles outres pour un nouveau vin qui coule constamment. C'est le courage de

toujours discerner, discerner et ne pas relativiser dans mon cœur, ce qu'elle veut, où elle me conduit et m'obéit, entend et entend, demandons la grâce de l'obéissance à la Parole de Dieu, cette Parole vivante et efficace, capable de juger les désirs et les pensées du cœur » (François, 2013, n. 178). C'est précisément l'observation et le service des pauvres qui requièrent, selon François, une forme particulière de liberté intérieure qui nous permet de dépasser les limites de notre asservissement pour aller au bien de l'autre qui a besoin d'un homme qui doit aussi être libre. Il est nécessaire ici de pouvoir constater que ma liberté se termine là où commence la liberté d'une autre personne. Et c'est le moyen, selon le pape François, de résoudre les problèmes sociaux les plus difficiles du monde. Le deuxième homme, chaque homme a une dignité qui a sa source dans sa liberté (ibidem, n. 189).

Le caractère unique de chaque personne et donc le respect pour chaque être humain, s'exprime à travers le concept de dignité. Dans un monde dominé par le relativisme pragmatique, malheureusement même les chrétiens acceptent des postulats libéraux d'égalité. Les lois qui vous permettent de tolérer une inégalité réelle oublient le fait que la notion de liberté présuppose l'égalité de tous comme dotés de la dignité des créatures de Dieu (Maritain, 1993, p. 173). Il y a le bien plus grand et le bien moins grand. Si je donne quelque chose aux pauvres pour être applaudi dans les médias, la valeur de cet acte est négligeable, car c'est un jeu cynique. Mais il y a aussi du bon dans cet acte. Ceci est un objectif bon car une personne dans le besoin a reçu une aide dont elle a besoin. C'est bien mieux, cependant, quand j'essaie de le faire de manière désintéressée. Cela ne veut pas dire : malgré vous. Mon succès ne signifie pas l'échec de quelqu'un. Ni le succès, ni l'échec ne sont des catégories strictement chrétiennes. Nous ne pouvons pas être esclaves des succès ou des échecs. Le plus important est de devenir amoureux. Cela peut être parfaitement combiné avec une entreprise prospère et un succès terrestre.

Ce qui semble être la question la plus importante dans les considérations chrétiennes sur la liberté est le fait que la vérité est le but ultime de la liberté. La foi libère l'homme de ce qui est le plus personnel, authentique et imprévisible, et surtout des autres : Dieu et les autres. De ce qui est nécessaire et impitoyable, elle libère ce qui est historique, unique et avant tout ce qui est la « cause commune » de Dieu et de l'homme. Cette matière commune n'est nullement au-delà de la logique ; mais elle n'est régie ni par la logique de la nécessité, ni par l'irrationalité des caprices despotiques, mais par la logique axiologique de l'amour, c'est-à-dire la recherche mutuelle du plus grand bien possible du partenaire, qui est aussi mon plus grand bien (Skobel, 1994a, p. 209).

C'est pourquoi le « droit interne » abolit le « droit externe » et un homme de la foi « *solveret legem, solveretur a lege, servaret legem* ». Cela dure, cela ne signifie

pas une transformation en anomie, mais comme un élément de logique, et donc la loi de l'amour vivant, inséparable de la liberté, donc toujours unique, toujours nouvelle et donc imprévisible. Cependant, ce n'est que parce que la loi de l'amour est une loi qui exige une attitude très spécifique et des actes spécifiques dans une situation donnée qu'elle surmonte la « loi extérieure » mais ne l'abandonne pas, mais inclut la liberté dans une pédagogie spécifique (Skobel, 1994b, p. 138).

CONCLUSION

Nos réflexions sur la liberté humaine devraient être complétées enfin par une réflexion sur la liberté du greffier en chef du dernier Festival de la Doctrine Sociale de l'Église de Vérone en 2017, le cardinal L. A. Tagle, archevêque de Manille. Le cardinal Tagle a demandé : la foi peut-elle vraiment conduire à la liberté ? - La source de la foi est Jésus. Apprenons de lui quelle sorte de liberté la foi nous donne. Voyons comment la foi et la liberté se sont rencontrées en Jésus.

Quels sont les faux visages de la liberté, de fausses promesses que nous avons même acceptées dans l'Église ? L'Église - comme il l'a ajouté - devrait également être libre de toute fausse liberté. - Notre foi est une relation d'amour avec le Christ. Cette relation nettoie les relations avec les autres. La façon dont nous rencontrons l'autre personne est importante. Seule une personne qui a une foi ardente peut enflammer les autres. S'il n'y a pas de flamme, comment pouvons-nous nous attendre à ce que quelqu'un nous fasse confiance ? Essayons de nous écarter de la fausse liberté. Nous devons attirer avec la beauté et la joie de notre foi. « S'il vous plaît, regardez heureux, joyeux. Montrez au monde que dans le christianisme il y a la joie et la liberté, aussi dans vos larmes de solidarité avec la souffrance. Laissons tout le monde voir la beauté de notre foi, elle les libérera » (Tagle, 2016, p. 43-63).

Bibliographie:

- Bosch D. J. (2009), *Dynamique de la mission chrétienne*. Collection Chrétiens en liberté. Questions disputées. Paris.
- François (pape) (2013), *Evangelii gaudium*.
- Jean Paul II (1981), *Message pour la Journée Mondiale de la Paix*.
- Jean Paul II (1993), *Veritatis splendor*.
- Kowalczyk S. (2000), *Wolność natury i prawem człowieka. Indywidualny i społeczny wymiar wolności*. Sandomierz.
- Maritain J. (1993), *Człowiek i państwo*. Trad. A. Grobler. Kraków.
- Rothbar M. (1997), *L'Ethique de la liberté*. Paris.
- Sesboüé B. (2004), *La liberté, de la théologie à l'éthique*. Paris.
- Skobel S. (1994a), Aktualne problemy rodziny w świetle encykliki „Veritatis splendor”, *Wiadomości Archidiecezjalne Łódzkie* 48/5.
- Skobel S. (1994b), Dlaczego nowa encyklika o moralności?, *Wiadomości Archidiecezjalne Łódzkie* 48/3.
- Tagle L. A. (2016), *Ho imparato dagli ultimi*. Bolonia.

IN SEARCH OF HUMAN FREEDOM. CONTEMPORARY CHRISTIAN DEBATE ON FREEDOM

SUMMARY

Reflection on human freedom will remain a constant motive for reflection in moral theology. Without freedom, there is no human act, so there is no morality in the strict sense of the term “freedom”. That is why it is worth returning to the issue of freedom, but taking into account new ways of understanding it. Freedom will remain a current problem in the struggle of man for good, especially in social life. For Christian thought on this subject, the encyclical of John Paul II *Veritatis splendor* will remain relevant – read it again.

Article submitted: 20.12.2019; accepted: 10.01.2020.